

Paroisses

Saint-Amand d'Elnon,

Saint-Eloi en Pévèle

Sainte-Odile du Hainaut

Flash
INFOS

Mai 2020

REVIVRE ENSEMBLE PARMIS LE VIRUS

Une vague imprévue comme un tsunami, un vent de surprise, de scepticisme, de peur... Tous, nous avons été pris de court, étonnés, muets ou affolés. Voilà Coronavirus qui arrive !.. Il en est qui ont cédé à la panique, se coupant de tout contact extérieur. Nous n'avons pas tardé à voir que quelque chose était profondément bouleversé dans notre façon de vivre en société. Ont émergé des questions fondamentales sur le fonctionnement de notre relation à la Création et aux autres, à la vie et à la mort, à la planète, telle que les humains l'ont construite et détruite. Il est apparu violemment que la course inlassable au profit, l'exploitation sans limites des ressources naturelles, sont des voies de perdition, en commençant par les plus vulnérables. Le confinement a profondément affecté les relations entre les gens, même si les réseaux sociaux et le téléphone ont atténué le sentiment d'isolement. Mais avec les restrictions posées à tout rassemblement, les groupes, associations, mouvements, communautés se sont trouvés touchés au cœur. Redémarreront-ils ? Plus de fêtes, de mariages, de communions, de festivals, plus de célébrations d'obsèques dignes de ceux qui partaient.... **Un des défis qu'il nous faudra relever** : redonner vie à notre envie de faire équipe, de se rencontrer et d'échanger, de faire communauté et de former un peuple. Réjouissons-nous de voir honorées des catégories professionnelles jusque là méconnues, invisibles. Les «petites mains» sur qui repose la santé sociale de notre collectivité : service à la personne, professions sanitaires, entretien et salubrité publique, métiers à risque, ou dépréciés. Bien des obscurs se sont trouvés valorisés. Pas ceux, pour une fois, qui s'alignent sur modèles de la pub. Bien sûr, il y a eu de la délation, des dénonciations calomnieuses, mais aussi une levée de solidarités en veilleuse. Attendons-nous maintenant à voir des entreprises, des familles en grande difficulté, sans ressources, précarisées. Des enfants ou des jeunes en décrochage : beaucoup d'agents de l'Education Nationale ont pris

conscience du fossé culturel qui se creusait entre les «défavorisés» et les autres. Et donné de leur cœur, de leur temps, de leur amour.

Et ceux en première ligne, qui passent sous les radars médiatiques. En Italie, on en est à 69 prêtres décédés de la pandémie. Sans compter les religieuses et religieux. Ils ont simplement suivi l'appel de l'Evangile, sans faire de bruit, avec leur seule conscience de chrétiens comme boussole et comme énergie. Le confinement a aussi privé les familles et les communautés de ces rendez-vous avec les horizons d'humanité qui jalonnent nos vies : baptêmes, mariages, célébrations, funérailles. Parlons-en, justement. Celles-ci ont été réduites à bien peu : 15 personnes, aucun échange possible avec les familles, hommage réduit à leur moindre expression. Une page qu'on tourne, et c'est tout. Pour de justes raisons, certes. Mais combien j'ai entendu la tristesse des familles de s'être ainsi senties isolées, coupées de toutes celles et tous ceux sur qui elles pouvaient s'appuyer et se redonner de l'élan pour passer le cap de la séparation. Jamais autant qu'en ces moments, nous n'avons éprouvé combien est nécessaire la présence d'un rituel, d'une Espérance, d'une foi en plus que le sanitaire, le biologique et l'économique. L'appel à une présence. Pour les Chrétiens, un Christ qui marche avec nous.

Il s'agit maintenant de regarder en avant. De repérer les précarités qui naissent autour de nous. D'être exigeants sur le respect auquel chaque personne a droit. D'éveiller un souffle d'Espérance en accompagnant ceux qui ont mal. De refonder une société qui, peu à peu, était devenue inhumaine. De la reconstruire plus écologique, plus pacifique, plus confiante. En rassemblant sans cesse autour de ce projet tous les gens de bonne volonté, et en se tournant vers Celui qui dispense la Vie.

JMB

■ Le mois de Mai, le mois de Marie



Si les jésuites semblent bien avoir été les initiateurs du «mois de Marie», les Camilliens revendiquent l'honneur de l'avoir inauguré dans sa forme actuelle, en 1784, dans l'église de la Visitation de Ferrare. Pour certains, les Jésuites n'ont fait que codifier des pratiques plus anciennes en recommandant que, la veille du 1er mai, dans chaque maison, on dresse un autel à Marie, orné de fleurs et de lumières, devant lequel, chaque jour du mois, la famille se réunirait pour prier en l'honneur de la Sainte Vierge

avant de tirer au sort un billet qui indiquerait la vertu à mettre en application le lendemain. Rappelons enfin que, depuis le 10 février 1638, la France est officiellement consacrée à la Sainte Vierge suite au vœu prononcé par le roi Louis XIII. Profitons de ce mois qui lui est dédié pour remercier la Mère du Sauveur de sa puissante protection. «Le mois de mai nous encourage à penser à elle et à en parler d'une façon particulière», avait rappelé Jean Paul II en mai 1979 lors d'une audience générale. **«C'est en effet son mois. Le temps de l'Année liturgique et ce mois de mai nous invitent à ouvrir nos cœurs à Marie d'une façon toute spéciale».**

■ DU COIN DE L'ŒIL...

La sortie du confinement va nous laisser un peu sonnés, et nous présenter un monde chamboulé. Pas d'illusions, le monde ne sera plus comme avant. Une béance s'est ouverte, qui révèle les fausses pistes où est engagée notre société : «*On a vécu un arrêt général brusque, et il serait terrifiant de ne pas en profiter pour infléchir le système actuel. On disait qu'il était impossible de tout arrêter, et on l'a fait en 2 mois. On se rend compte que, brusquement, on peut tout arrêter, et que les états peuvent s'imposer. Si on ne profite pas de cette situation incroyable pour voir ce qu'on garde ou pas, c'est gâter une crise, c'est un crime*». (Bruno Latour).

Au sortir du confinement, nous devons surveiller du coin de l'œil comment vont être mises à profit les ouvertures et les vérités qui nous sautent à la figure. Petite revue des piliers ébranlés.

- Dans les têtes, **les raisons de vivre**, personnelles et collectives, **sont mises en débat**. Le dogme de la société matérialiste était d'accumuler le plus vite possible le maximum de biens. Par tous les moyens possibles. Court terme exigé. Réflexion, discernement, débat hautement déconseillés. Impasse...

- **Les inégalités générées par notre société apparaissent complètement injustes** et scandaleuses. Un footballeur comme Messi ou Ronaldo gagnent en un an l'équivalent de 6000 ans de SMIC. Pour un service rendu à la société, à vérifier...

- Le mérite est réhabilité : on se rend compte **du caractère vital des «petits métiers»**, mal appréciés et rémunérés, indispensables pour faire une société où soit reconnue la dignité de chacun. Le héros n'est plus le gagnant des séries américaines, c'est l'infirmière, l'employé des services de nettoyage, le médecin, l'hôtesse de caisse...

- On apprécie mieux **quel bienfait a été la création de la Sécurité sociale**, qui ouvre l'accès aux soins pour la majorité des citoyens. Nous payons le manque d'attention accordée aux services sociaux, en particulier aux hôpitaux, négligés pour des «impératifs» budgétaires. Des pays ultra-libéraux comme les Etats-Unis, le Brésil ou la Grande Bretagne vont poursuivre leur développement économique en marchant sur un lit de cadavres et d'amertumes. De même, **les services publics**, transports, éducation, justice, vilipendés parce qu'ils ne sont pas profitables, apparaissent clairement comme les piliers qui permettent à notre société de tenir debout.

- L'économie de nos pays sort délabrée. **Il faut s'attendre à de multiples fermetures**, de commerces, de petites et moyennes entreprises, avec son cortège de pertes d'emplois, de détresses économiques frappant les plus vulnérables. De séparations, de dépresses et de suicides. On a vu en urgence sortir des fonds qui étaient jusque là invariablement refusés aux institutions et aux associations de soutien social ou humanitaire. La logique comptable qui délocalise et envoie produire dans des pays lointains est dramatiquement mise en

échec : pas de masques, de médicaments, d'équipements médicaux. Qu'en sera-t-il des importations de moutons néo-zélandais ou de fleurs rwandaises ? On a chez nous, sans pollution aérienne.

Nos libertés sont taillées en pièces. «Provisoire», est-il annoncé. Qu'en sera-t-il en vérité ? L'occasion est trop belle, trop hypocrite de fliquer toute la population «pour sa sécurité». Caméras, contrôles, suivi numérique font florès. Contacts interdits. Les premières des libertés : la circulation, et l'association : que restera-t-il des associations, mouvements, groupes où s'élabore une manière de vivre le lien social, le sens de la vie ? Sauront-ils reprendre vie après 3 mois ou plus d'annulation de toutes les rencontres, congrès, rassemblements, fêtes, repas communs, et...célébrations ? **Quelle société peut survivre à la désarticulation de sa charpente associative, syndicale, civique, religieuse** ? Bien sûr, il ya le numérique, les réseaux sociaux, qui suppléent l'absence. La fracture numérique va s'accroître, au service de forces occultes dont le but n'est sûrement pas le bien commun...

Et ici survient la question qui nous occupe comme chrétiens. **Les réseaux chrétiens sont en panne** : plus de réunions, d'investissement au service de la société. Plus de liturgies. Plus de mariages, de baptêmes, de communions, de sessions et rassemblements de mouvements. Des messes sans peuple... Plus de finances non plus. Mon inquiétude : qu'à priver la population des moments où on se refait les forces et repulse dans la source de notre vie personnelle et sociale, **on ne fasse passer les religions pour un accessoire facultatif**. L'accompagnement du deuil, par exemple. Vivre le départ d'un proche sans être entouré de la famille, des amis, de toutes celles et tous ceux qui veulent manifester leur sympathie, sans exprimer cette communion, sans un rituel éprouvé pour donner la consolation et l'Espérance, est proprement inhumain. On date l'éclosion de la conscience humaine de l'apparition des rites funéraires. Nous vivons là une régression tragique, dont les conséquences ne sont pas mesurables.

On a beaucoup parlé de biologie, d'économie, d'effondrement social, de vacances rognées. J'ai très peu entendu parler **d'éthique, de morale, de spiritualité**. Il manque dans tous les débats d'évoquer ce qui est capable d'alimenter la vitalité de nos sociétés, une pensée sociale, un lien entre tous les humains, un tonus spirituel. Une fois de plus, pour sortir du ras de terre, nous aurons besoin de personnes qui ne font pas de bruit, qui n'intéressent pas les médias dominants, de spirituels rayonnants, qui, comme en toute crise, sont capables d'allumer de petites bougies pour baliser notre chemin commun. Soyons-y vigilants, et **surveillons tout ça du coin de l'œil**.

Rubrique historique

Nous voilà confinés encore et encore...

Dans ce contexte il faut essayer de trouver de toute part des messages de réconfort, à commencer par le premier : le virus recule, enfin.

En cherchant on en trouve de ces messages positifs, qui viennent de partout, qui nous redonnent l'espoir, qui nous donnent même la pêche : prenez par exemple l'Alléluia de Monseigneur di Falco (sublime, à trouver sur internet), ou encore la création d'une grange cistercienne par les Sœurs de Boulaur dans le Gers, qui va leur permettre de multiplier la production agricole et l'impact missionnaire (article dans Famille chrétienne n°2203 et appel aux dons sur CredoFunding), et il y en a bien d'autres bien sûr.

Plus repliés sur nous-même nous nous devons d'essayer de garder intactes l'espérance et la foi dans des jours meilleurs.

Entretiens nous pouvons nous cultiver et nous évader en admirant, de nouveau, une peinture de Pieter Bruegel l'Ancien intitulée «La chute d'Icare», une œuvre énigmatique (photo 1).

Cette peinture, une huile sur toile, anciennement sur un panneau, de dimension moyenne (73,5x112 cm) est conservée au Musée royal d'art ancien à Bruxelles qui abrite, après Vienne, la deuxième plus grande collection de peintures de Bruegel l'Ancien au monde.

Dans ce tableau l'artiste interprète un passage des «Métamorphoses» d'Ovide, l'histoire de la chute d'Icare. Icare est retenu prisonnier avec son père Dédale. Pour s'échapper, ils se fabriquent des ailes, en utilisant des plumes et de la cire. Le père prévient le fils «attention tiens-toi à mi-hauteur, si tu descends trop bas l'humidité alourdira tes ailes si tu montes trop haut la chaleur les brûlera, vole entre les deux !». Mais Icare vole trop près du soleil : la cire fond et il tombe dans la mer.

Dans cette œuvre magnétique nous voyons d'abord un paysage, somptueux et calme, sûrement une réminiscence du voyage du peintre en Italie. Puis notre regard est happé par la chemise rouge du paysan labourant le champ (photo 2), puis nous apercevons le berger et ses moutons, puis le pêcheur, puis le bateau.

Mais où est Icare ? Ce n'est qu'en y accordant un peu plus d'attention qu'on remarque des jambes qui s'agitent dans les vagues. Il s'agit d'Icare qui vient de tomber du ciel (photo 3).

Bruegel nous donne une interprétation très personnelle de la chute d'Icare, car il décentre le personnage principal et le spectateur se concentre d'abord sur les paysans et les travaux aux champs. Il est fort probable que le peintre ait été influencé par un proverbe ancien : «aucune charrue ne s'arrête pour l'homme qui meurt », car Bruegel semble souligner ici l'indifférence des gens face au malheur de l'autre. Le peintre semble aussi vouloir nous transmettre que l'homme doit vivre en accord avec la nature, qu'il n'est qu'une partie infime de l'univers, et que la permanence de la nature, représentée magnifiquement par le paysage panoramique, se met en opposition par rapport aux aléas des entreprises humaines comme celle d'Icare. C'est donc un propos tellement actuel, et donc intemporel, qui se rappelle à nous aujourd'hui dans ce que nous vivons...

Prenez bien soin de vous, de votre famille, de vos proches, et de toutes et de tous !

Magdalena Varanguien de Villepin



Photo 1



Photo 2



Photo 3

Prière du Pape François pour ce mois de mai

Ô Marie,
tu resplendis toujours sur notre chemin
comme signe de salut et d'espérance.
Nous nous confions à toi, Santé des malades,
qui, auprès de la croix, as été associée à la douleur de Jésus,
en maintenant ta foi ferme.

Toi, Salut du peuple romain,
tu sais de quoi nous avons besoin
et nous sommes certains que tu veilleras afin que,
comme à Cana de Galilée, puissent revenir la joie et la fête
après ce moment d'épreuve.

Aide-nous, Mère du Divin Amour,
à nous conformer à la volonté du Père et à faire ce que nous
dira Jésus, qui a pris sur lui nos souffrances et s'est chargé de
nos douleurs pour nous conduire, à travers la croix, à la joie
de la résurrection. Amen.

Sous Ta protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de
Dieu. N'ignore pas nos supplications,
nous qui sommes dans l'épreuve,
et libère-nous de tout danger, Ô Vierge glorieuse et bénie.



« DIEU AIME CELUI
QUI DONNE AVEC JOIE »

(2 COR 9:7)

Pour que l'Église dans notre diocèse puisse agir au service de chacun, elle compte sur nous tous !
Découvrez ici toutes les manières de faire un don pour notre diocèse de Cambrai. **Un grand merci pour votre don !**

Le Denier

[En savoir plus](#)

DONNER

Projets & chantiers du diocèse

[En savoir plus](#)

DONNER

Formation des séminaristes

[En savoir plus](#)

DONNER



Les autres manières de soutenir l'Église

LEGS, DONATIONS ET ASSURANCES-VIE

QUÊTES

CASUEL

DONS IFI

<https://www.donner.cathocambrai.com>

Une question concernant votre don ?
Contactez notre service donateurs

> Par email
denier@cathocambrai.com

> Par téléphone
03 27 81 34 96

"Les restrictions à tous les rassemblements sont très préjudiciables à la vie de nos paroisses. Plus de rassemblements dominicaux, de quêtes, de mariages ni de baptêmes, plus d'offrandes aux funérailles, ni de dons, quasi plus de cierges ni d'intentions de messes. C'est largement sur ces fonds que sont formés et rémunérés les permanent(e)s pastoraux : catéchistes, prêtres, agents administratifs, etc... **C'est pourquoi le diocèse a ouvert un compte qui compense ces**

défaillances, durant le temps des restrictions. C'est à la générosité de ceux et celles qui tiennent à une présence d'Eglise dans l'Amandinois qu'il est fait appel. Diffuser cette demande en l'expliquant à des personnes qui ne sont pas nécessairement identifiés comme chrétiens réguliers, mais attachés à la présence d'une Eglise vivante aidera les paroisses à continuer leur service en honorant la dignité humaine."